



Gaël Turine

Brisés par le kush
Broken by Kush



MAISON DE LA CATALANITÉ

Place Joseph-Sébastien Pons
du samedi 29 août au dimanche 13 septembre
10h à 20h
[ENTRÉE LIBRE](#)

LÉGENDES

#1

Hawa (39 ans) dont les trois enfants ont été placés dans une église de la ville avec d'autres orphelins. Elle vit dans l'une des tombes du cimetière abandonné de Palm Grove. Incapable de se défaire de sa dépendance au kush, Hawa survit en se prostituant. Chaque client lui rapporte environ 50 centimes, de quoi s'offrir une dose de kush qui coûte 30 centimes.
Monrovia, Liberia, 14 janvier 2026.
© Gaël Turine

#2

Un homme qui a acheté plusieurs pipes les loue à d'autres toxicomanes. Ce système lui permet de récupérer les frais liés à sa consommation de kush. Il n'en fume jamais lorsqu'il loue ses pipes, car il serait trop défoncé pour s'occuper de son matériel.
Freetown, Sierra Leone, 14 janvier 2026.
© Gaël Turine

Brisés par le kush

Les drogues de synthèse s'imposent aujourd'hui comme l'un des fléaux majeurs de la mondialisation. En constante expansion, ce marché n'a jamais été aussi lucratif. Longtemps cantonnées aux marchés occidentaux, ces substances conquièrent de nouveaux territoires.

Depuis 2021, une drogue chimique baptisée « kush » fait des ravages en Afrique de l'Ouest. En Sierra Leone, où elle est apparue, puis au Liberia voisin, elle a déjà causé la mort de milliers de toxicomanes, âgés pour la plupart de 18 à 25 ans. Les ports de Freetown et Monrovia, et dans une moindre mesure leur aéroport, constituent les principaux points d'entrée des composants chimiques nécessaires à sa fabrication. Si des cargaisons de kush « prêt à l'emploi » débarquent de temps en temps, l'essentiel de la production s'effectue localement, dans des laboratoires clandestins disséminés à travers la Sierra Leone et le Liberia. Les enquêtes sur les filières d'approvisionnement pointent des importations en provenance de Chine, des Pays-Bas et du Royaume-Uni.

Le kush contient du nitazène, un opioïde de synthèse pouvant être jusqu'à vingt-cinq fois plus puissant que le fentanyl, qui est associé à des cannabinoïdes synthétiques hautement addictifs. Ce mélange est ensuite imprégné sur des feuilles végétales avec des solvants comme l'acétone ou du formol. D'apparence proche du cannabis mais dégageant une forte odeur chimique, le produit final est un piège visuel qui participe à sa propagation.

Les organisations criminelles ont mis au point une drogue à la fois puissante, très bon marché et destinée aux populations les plus précaires. Il existe d'ailleurs plusieurs qualités de kush, dont la plus accessible se vend à peine 30 centimes d'euro la dose. Mais ce faible coût a un revers : plus le kush est bon marché, plus ses effets sont destructeurs. Outre le fort impact sur le cerveau, le kush ronge le corps des consommateurs, provoquant des lésions sévères, des plaies ouvertes et des infections à répétition. Privés de défenses

immunitaires, de nombreux usagers de kush succombent de maladies opportunistes. Dans les nombreux quartiers de Freetown ou de Monrovia où les « kushmen » se regroupent, la ville semble avoir basculé dans un monde d'horreur.

Ce fléau s'inscrit dans un contexte de grande fragilité socio-économique avec un taux de chômage massif chez les jeunes, des systèmes éducatifs et sanitaires défaillants et des séquelles encore vives des terribles guerres civiles qui ont déchiré les deux nations : autant de facteurs qui favorisent la consommation d'une telle drogue chimique. Le kush a rapidement piégé une génération entière, débordant des infrastructures de santé déjà exsangues.

Les toxicomanes et leurs familles sont abandonnés des autorités qui sont complètement dépassées par l'ampleur du problème. Les familles et comités de quartiers n'ont pas eu d'autres choix que d'ouvrir des centres de désintoxication autogérés et autofinancés pour « sauver leur jeunesse ». Seuls des associations religieuses et des donateurs étrangers privés soutiennent vaillamment que vaillent ces lieux d'accueil.

Face à l'étendue de la crise, la Sierra Leone et le Liberia ont déclaré en 2024 l'état d'urgence sanitaire. Malgré des programmes gouvernementaux prévoyant hospitalisation, prévention et répression, les résultats restent très limités, si ce n'est inexistants. Cette inefficacité s'explique notamment par une corruption massive au sein des services de police, de l'armée et des douanes.

En Sierra Leone et au Liberia, comme en Europe et ailleurs dans le monde, les cartels mafieux continuent de démontrer leur capacité à contourner, voire à neutraliser les efforts engagés par les États dans la guerre contre le trafic de drogue.

Gaël Turine



Gaël Turine

Brisés par le kush
Broken by Kush

Gaël Turine

Broken by Kush

Synthetic drugs have become one of the major scourges of the globalized world. The industry has never been so lucrative, and is constantly growing. For a long time, these substances were confined to western markets, but they are now moving into new territories.

Since 2021, a chemical drug called “kush” has been wreaking havoc in West Africa. In Liberia, where it first appeared, and then in neighboring Liberia, it has already claimed the lives of thousands of users, most of whom were between 18 and 25 years of age.

The ports of Freetown and Monrovia, and to a lesser extent their airports, are the main entry points for the chemicals needed to make the drug. Though shipments of “ready-to-use” kush arrive from time to time, the majority of production is local, in clandestine laboratories hidden throughout Sierra Leone and Liberia. Investigations into the related supply networks point to imports from China, the Netherlands and the United Kingdom.

Kush contains nitazene, a synthetic opioid that can be up to twenty-five times more potent than fentanyl, which is combined with highly addictive synthetic cannabis compounds. This mixture is then impregnated onto leaves using solvents like acetone or formaldehyde. The final product is similar in appearance to cannabis, which fools some initial users, despite the strong chemical odour, and helps the drug to spread.

Criminal organizations have developed a drug that is both powerful and cheap, aimed at the poorest categories of the population. There are several levels of quality of kush, the cheapest selling for 30 cents of a euro for a dose. But this low price comes at a cost: the cheaper the kush, the more destructive its effects. Apart from the effect it has on

users' brains, kush ravages their bodies, causing serious damage, open wounds, and recurring infections. With their immune system compromised, many kush users die from opportunistic diseases. In the numerous neighborhoods of Freetown and Monrovia where the “kushmen” gather, the city appears to have been transformed into a nightmare world.

This scourge is taking place at a time of great socio-economic fragility, with massive youth unemployment, failing education and health systems, and the lasting effects of the terrible civil wars that tore both countries apart. All these factors tend to increase the consumption of a chemical drug of this kind. Kush rapidly trapped a whole generation, overwhelming health institutions that were already strained.

The drug users and their families have been abandoned by the authorities who are unable to cope with the scale of the problem. Families and neighborhood committees had no choice other than to open self-run and self-funded detox centers “to save their young people.” Religious associations and private foreign donors do what they can to support these shelters.

Due to the extent of the crisis, Sierra Leone and Liberia officially declared a public health emergency in 2024. But government programs involving hospitalization, prevention and law enforcement have had very little impact, if any. This lack of effectiveness is due to the widespread corruption within the police, the army and the customs services.

In Sierra Leone and Liberia, as is the case in Europe and elsewhere in the world, mafia cartels continue to show that they are able to circumvent - or neutralize - the measures taken by governments in the war against drug trafficking.

Gaël Turine



MAISON DE LA CATALANITÉ

Place Joseph-Sébastien Pons

Saturday, August 29 to Sunday, September 13

10am to 8pm

[FREE ADMISSION](#)

CAPTIONS

#1
39-year-old Hawa, whose three children now stay in an orphanage in a church in the city. She lives in one of the tombs in the abandoned Palm Grove cemetery. Unable to overcome her addiction to kush, she has turned to prostitution to survive. Each client brings her about 50 cents, enough to pay for a 30-cent dose of kush.
Monrovia, Liberia, January 14, 2026.
© Gaël Turine

#2
A man who has bought several pipes hires them out to other drug addicts. This arrangement means he is able to recoup the costs of his kush habit. He never smokes it when he is hiring out the pipes, because he would get too high to be able to look after them.
Freetown, Sierra Leone,
January 14, 2026.
© Gaël Turine